

surtout, l'objet de cette visite, c'était--puisque le Canada devait recevoir peu après le Sommet des pays industrialisés à Ottawa -- c'était une visite faite, d'ailleurs, dans chacun des pays participants, qui devait normalement conduire l'organisateur de la conférence à rencontrer ses partenaires. Geste de courtoisie et aussi utilité politique afin de préparer le mieux possible cette rencontre.

Je m'inspire de ce précédent lorsque je décide d'aller successivement dans les différents pays afin de préparer la conférence au sommet de Versailles. J'irai bientôt en Grande-Bretagne; précédemment j'ai donc visité le Japon, l'Italie, les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne. Aujourd'hui je suis au Canada et je remercie monsieur le Premier ministre de son accueil.

Ce type de rencontre ne donne pas matière à communiquer. Ce sont des éléments préparatoires, et nos deux pays n'entendent pas se substituer aux autres pour décider à leur place de ce qui sera commun au début du mois de juin prochain.

Cet élément préparatoire m'interdit d'aborder à fond les problèmes traités. Simplement, autour du rapport initial que je serai amené à faire, j'essaierai de cerner les quelques perspectives qui devraient normalement permettre aux sept pays en question non seulement d'envisager le long terme -- je veux dire les dix ou quinze années à venir -- mais aussi les mesures immédiates qui devraient nous permettre, fut-ce pas à pas, d'aller vers la maîtrise de l'économie mondiale, en tout cas, celle qui relève de nous-mêmes, et donc de hâter la sortie